

BLANCHE BERGMAN

Une étoile pour trois saisons

Préface

Je n'ai vu Blanche Bergman qu'une seule fois, mais le souvenir inoubliable de son tendre et héroïque Jemmy me marqua bien davantage que les têtes d'affiche de Bruxelles, Paris ou Vérone.

Quand j'appris l'affreuse nouvelle de sa mort je me dis que cette étoile ne peut s'éteindre et que je devrais essayer, dans la faible mesure de mes moyens, de la faire briller longtemps encore.

Après avoir demandé en vain le concours de nombreux compositeurs, je contacta M. Alain Vanzo, premier ténor de l'Opéra de Paris et auteur de l'opérette « Pêcheurs d'étoiles ». Il accepta gracieusement de composer une mélodie sur le petit poème que j'avais écrit à la mémoire de Blanche. Ce charmant artiste m'envoya la partition et l'enregistrement qu'il offrait aux parents de la chère disparue.

Cependant, pour une si belle voix tue à la fleur de l'âge, une mélodie était encore trop peu. Je décidai alors d'écrire une biographie.

Ce projet n'aurait pu être réalisé sans l'aide d'Aïda, la première danseuse de l'Opéra de Gand qui était l'amie de Blanche ; d'ailleurs, le public considérait Blanche et Aïda comme les deux jeunes gloires naissantes de l'opéra en Flandre. J'aurais encore moins pu me passer des parents de Blanche : malgré leur douleur, le Docteur et Madame Verriest m'ont fourni de très amples renseignements, me firent écouter de nombreux enregistrements et se chargèrent de l'amplification de ma première rédaction.

J'espère que le souvenir de la voix enchanteresse de Blanche résonnera dans le cœur du public qui l'aimait autant qu'elle aimait.

Le 19 août 1955 une belle voix naît à Gand.

Cette indication a son importance, car, grâce à une tradition d'opéra plusieurs fois séculaire et à une tradition d'opérette qui s'est développée en même temps que le théâtre flamand, Gand est une ville où le chant est non seulement aimé mais aussi pratiqué. Cette culture vocale engendra une lignée ininterrompue de cantatrices, les noms les plus connus étant ceux de Vina Bovy, de Rita Gorr et de Hilda De Grootte.

A vrai dire, la carrière de Blanche fut d'abord conditionnée par son milieu Familial. Sa grand-mère paternelle édita des recueils de poèmes d'essence souvent musicale, comme « La Passion selon Jean-Sébastien Bach ». Son père écrivit une histoire de théâtre lyrique à Gand. Sa mère surtout, pianiste et critique musical, eut la plus grande influence sur l'éclosion de sa carrière artistique. Celle-ci fut bientôt aussi déterminée par Hilde De Grootte, qui venait, dans la même maison, répéter des concerts, vérifier les projets qui la menèrent subitement à l'Opéra d'Etat de Vienne. Bien entendu, Blanche fréquenta depuis sa plus tendre enfance l'Opéra Royal de Gand et cela non seulement dans la salle (le premier spectacle qu'elle vit fut « De lustige Boer » - « Le Joyeux Paysan » - avec Simonne Van Parijs) mais aussi sur scène : d'aucuns se souviendront que Jean Laffont la fit chanter et jouer dans le chœur d'enfants de « Carmen ». Cette gamine de six ans était la dernière de la file et traînait une poupée qui fut aussitôt baptisée Frasquita !

A ce moment la future cantatrice suit déjà les cours de solfège de l'Académie de Musique de Gentbrugge. Elle essaie de jouer du piano et du violon, mais ses petits doigts plient sur le clavier ou sur les cordes, de telle sorte qu'elle ne mène à bout que le solfège. D'ailleurs, elle dit toujours qu'elle veut devenir « chanteuse d'opéra ». Elle s'y exerce déjà en improvisant des pièces au grenier, en chantant aux fêtes d'école « Les Frères Ennemis » de Schumann.

Le projet de toujours commence à se réaliser en 1971 quand, à l'âge de 16 ans, Blanche double la troisième gréco-latine, ce qui lui donne le temps de fréquenter le cours de chant de Madame Liétard, aussi à l'Académie de Musique de Gentbrugge.

Ses progrès sont extrêmement rapides ; chaque semaine elle affermit son Soprano tendre et cristallin en apprenant d'autres morceaux, qu'elle choisit avec sa mère perpétuellement rivée au piano. Aussi, il ne faut que quelques mois pour que le lycée passe entièrement à l'arrière-plan. La voix se développe suffisamment pour que Blanche donne **le 16 avril 1972** son premier concert pour le public, très indulgent sinon très attentif, des vieillards de l'hospice Lousbergs ; à ce moment, son répertoire comprend des airs italiens du XVIIIe siècle, la « Villanelle » d'Eva dell'Acqua, un extrait de « Lakmé »,

« Voi che sapete » et déjà « O moi babbino caro ». C'est à cette même époque qu' à l'occasion d'une fête au lycée, notre amie révèle son talent d'actrice par un remarquable intermède de mime intitulé « Oorlog en Vrede ». Pas bien plus décisif, ses parents, ne doutant plus de ses talents, osent déjà la présenter à M. Karel Locufier, directeur de l'Opéra de Gand. Celui-ci est aussitôt conquis par le timbre de sa voix et décide de faire répéter Blanche à partir du 1^{er} août en même temps que Koen Crucke, le jeune couple devant débiter au cours de la saison suivante dans « Csardasvorstin ».

Il n'y a pas de temps à perdre. Après l'examen de chant à Gentbrugge, où Blanche remporte 95 % des points dans le degré inférieur en chantant des airs de Paisiello et de Pergolèse ainsi que le « Blute nur » de la Passion selon St Mathieu de J.S. Bach, toute la famille se rend à Trévis. Amelia Benvenuti s'empresse de placer la voix de Blanche à l'italienne, de développer son aigu et de lui donner un répertoire lyrique : Gilda, Violetta, le prière de Desdémone, « Bondi Venezia cara » du « Campiello » de Wolf-Ferrari. Amelia Benvenuti, élève de Toti dal Monte, est une artiste de grande classe vocale et très aimée à Gand, où elle chanta Violetta, Gilda, Lucia et Amina de façon inoubliable.

C'est ensuite le bienfaisant calvaire auquel M. Locufier soumet ses recrues pour leur apprendre à se tenir et à se mouvoir sur scène, à « passer la rampe ». Après les avoir terrorisés pendant de longues semaines, il leur déclare la veille de la première que tout ira bien.

En effet, le 8 septembre 1972 (*), le « Csardasvorstin » (« Princesse Csardas ») de Kalman, donné en néerlandais, est la révélation du plus charmant couple d'opérette qu'on puisse rêver ; Blanche Bergman (à cette occasion Blanche adopte le nom de famille de sa grand-mère maternelle) fait preuve d'un aplomb incroyable, d'une voix gracieuse et d'une gaieté communicative qui conquièrent d'emblée le public.

En plus de Koen Crucke, ses premiers partenaires sont Arthur Hoogveld et Jeanine Martony.

(*) Nous ne mentionnons que les dates des premières. En principe, chaque spectacle de l'Opéra de Gand connaît trois représentations, avec parfois en sus des excursions, surtout à Bruges, ville dans laquelle Blanche devient aussi populaire qu'à Gand.

M. Locufier imagine alors une deuxième épreuve : quatre jours avant la première de « De Laatste Wals » (« La dernière valse ») d'Oscar Strauss, fixée au 22 septembre, il annonce à Blanche qu'elle doit apprendre et jouer le rôle de Hannuschka, une des trois jeunes filles donnant simultanément la réplique à Eric Raes. Le résultat est si satisfaisant qu'elle reçoit enfin le contrat tant convoité de soliste fixe de l'Opéra Royal.

C'est, hélas, le dernier document que signe M. Locufier. Atteint d'un affreux cancer, il meurt le 16 novembre et Blanche participe le lendemain à la triste représentation du « Freischütz » de Weber pendant laquelle tous les artistes et tous les spectateurs pleurent. Elle y chante de façon ravissante les couplets de la demoiselle d'honneur.

La mort de M. Locufier signifie pour Blanche le début d'une période difficile : elle a perdu son maître et celui qui voulait la faire progresser alors qu'elle a à peine commencé sa carrière. Certes, elle a en main un contrat, mais rien n'est prévu pour elle, de telle sorte que, pour justifier son engagement, on lui fait faire de nombreux petits rôles.

Mais Blanche se donne toujours entièrement de cœur et d'âme à son rôle, quel qu'il soit. Loin de négliger les « pannes », Blanche s'applique à connaître parfaitement chaque œuvre, à créer pour chacun de ces rôles épisodiques des personnages entièrement différents, à décorer avec art les costumes quelconques qu'elle reçoit pour les rendre entièrement caractéristiques. En outre, elle prend, en plus des leçons de chant de Mme Liétard, des leçons de danse chez Mme Greta Lintz afin de mieux répondre aux impératifs des rôles de soubrette d'opérette qu'on pourrait lui confier ; elle réussit en quelques mois à égaler la grâce et la prestance d'une danseuse professionnelle. La mise en place scénique est dorénavant assurée par M. Jan Gheysens.

A cette époque, Blanche se présente au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers, où, après l'avoir fait auditionner (elle chante une vocalise écrite pour elle par M. Herman Streulens et l'air « Ah non credea » de « La Sonnambula »), le directeur, M. Eugène Traey, l'admet aussitôt dans le cours supérieur de chant de Melle Frateur, admission équivalente à l'octroi d'un deuxième prix de Conservatoire. Toutefois, elle ne fréquente les cours que pendant quelques semaines parce que l'administration lui interdit bientôt de chanter à l'Opéra de Gand.

D'ailleurs, Blanche reçoit au cours de cette saison 1972/73 quelques rôles intéressants.

Le 3 décembre 1972, elle est un adorable Pinsonnet dans « Les Saltimbanques », son geste épuré s'alliant parfaitement avec la candeur du personnage qu'elle incarne ; à ce moment, elle est loin de se douter qu'elle sera Suzon deux ans plus tard.

Le 10 décembre 1972, Blanche est Poussette dans « Manon », comme on le sait un rôle particulièrement difficile ; le rôle titulaire est admirablement chanté par sa grande amie Hilda De Grootte, On a souvent comparé Blanche à Madame De Grootte, ce qui est compréhensible : elles furent toutes les deux élèves de M. Locufier, Blanche reprit plusieurs rôles d'opérette et d'opéra que Hilda avait précédemment incarnés, la carrière de Hilda avait déterminé celle de Blanche et toutes deux étaient extraordinairement douées tant pour le chant que pour les talents scéniques. Les voix ne sont cependant pas identiques, celle de Blanche étant plus grave : si Hilda est une Blondchen parfaite, Blanche était une splendide Zerline. Il est peut-être justifié de comparer Blanche à l'excellente cantatrice française Danielle Perriers, pour qui Poussette fut aussi un des premiers rôles.

Le 24 décembre 1972, Blanche incarne le Page de « Rigoletto » aux côtés de Marco Stecchi ; ce baryton adoré par le public gantois encourage la jeune artiste avec beaucoup de sympathie et de simplicité. C'est sous les auspices des « Amis de l'Art Lyrique » que Blanche connaît le

20 janvier 1973 son premier concert public important, dans la salle du Conservatoire Royal de Gand et aux côtés d'autres jeunes artistes ; elle y chante la « Villanelle » de dell'Acqua, l'«Einer wird kommen » du « Tzarévitch » et « Bondi Venezia cara ».

Le 28 janvier 1973 elle paraît dans « Het Dorp zonder Klok » (« Le village sans cloche ») avec Edgard De Pont, un vétéran du Théâtre Flamand âgé de 85 ans, et ces autres vétérans de l'opérette flamande que sont déjà Simonne Van Parijs et John Vissers ; son rôle, Resi, est important non seulement par les soli mais aussi par les participations aux ensembles d'une dizaine de voix réelles dont Künneke, émule méconnu des maîtres de la Renaissance, a truffé sa partition. Par son dynamisme, Blanche triomphe aisément de ces embûches tandis que son charme donne toute la fraîcheur souhaitable à la mutine Resi.

Le 4 mars 1973 elle joue fort bien un rôle de comédie (Mitsi) dans « Twee harten in 3/4 maat » de R. Stolz ; le public peut déjà se rendre compte qu'elle est une artiste complète. Le 27 mai elle participe au gala de clôture de la expressément écrite pour elle par le chef et compositeur hongrois Amadé Németh.

En avril 1973, Mme Francine Bruylants propose à Blanche de chanter au « Vlaamse Kameroopera » d'Anvers et de participer au concours « Wie wordt operaster ».

Après le concours de chant du **24 juin 1973** à l'Académie de Gentbrugge, où elle remporte 97 % des points dans le degré moyen en chantant entre autres « Ah non credea », « Welche Wonne, welche Lust » et un air du « Messie » de Haendel, Blanche donne son gracieux concours à un examen du RITS, une école de théâtre de Bruxelles, où elle incarne Sophie de « Werther » avec Marcelline Keirsbulck (« Le rire est béni ») ; dans ce rôle de Sophie, sa gaîté et son soprano profond et limpide la rapprochent de la célèbre Germaine Féraldy.

Ensuite Blanche repart en Italie, cette fois seule, chez Amelia Benvenuti, avec qui elle connaîtra les semaines les plus exaltantes de sa brève existence. Le travail ne manque cependant pas à Trévise car, lorsqu'elle n'apprend pas à chanter, elle trime dans la trattoria d'Amelia ; située au cœur d'un marché populaire et fréquentée par une foule humaine formée de marchands, d'éclopés et de militaires. Elle sert, prépare des casseroles énormes de spaghetti et d'ossobucco, achète en experte les légumes et les pastèques ; l'italien n'a plus de secrets pour elle, mais l'accent est évidemment un peu coloré de vénitien. Nous verrons encore qu'un aucun travail et aucun milieu ne faisaient reculer Blanche ! Puis, elle passe brusquement de l'Italie populaire à celle du grand monde, plus précisément à Benevento, où Amélia chante un spectacle avec Mario del Monaco. Ce monstre sacré entend Blanche et lui prédit le plus bel avenir en tant que soprano lyrique. Hélas, le destin en décida autrement ! Le frère aîné de Mario del Monaco, Maurizio del Monaco, professeur de chant, lui propose une bourse d'études pour séjourner un an au Conservatoire de Venise et débiter ensuite dans les grands théâtres italiens. Pour l'avenir immédiat, la Maestra Alba Serra, directrice du « Classico Grandioso Concerto Lirico Bandistico de Salice Salentino » (!), lui propose une tournée de 120 jours en Italie du Sud, où Blanche devrait chanter Violetta, Gilda, Rosine, Lucie de Lammermoor et Norma ...

De retour à Venise, Blanche ne perd pas le contact avec les Del Monaco : après avoir fait du « ski à roulettes » sur les pentes des Dolomites avec d'autres amis, c'est avec les Del Monaco qu'elle participe, en guise d'apothéose, à une nuit inoubliable à Venise : onze gondoles d'artistes lyriques parcourent de front le Grand Canal en chantant et en grattant des mandolines sous le ciel étoilé de la ville des Doges. C'est au cours de ce séjour merveilleux en Italie que Blanche fit,

le 21 juillet 1973, un aller-retour à Gand pur chanter au Vooruit à l'occasion de la Fête Nationale : c'est sans aucun conteste le plus beau concert de sa carrière, au cours duquel elle chante divinement « Mein Herr Marquis », la chanson de Vylia, « Stralende maan », « Plaisir d'amour ».

C'est ici que nous rappellerons que, en plus des concerts principaux que nous détaillons dans cette plaquette, Blanche en fit une quantité d'autres, toujours avec Koen Crucke, dans tous les quartiers de l'agglomération gantoise et dans de nombreux villages de la Flandre Orientale, tantôt pour des syndicats sociaux-chrétiens, libéraux ou socialistes, tantôt pour le troisième âge, tantôt pour les handicapés, avec accompagnement de piano, d'orgue ou de petits ensembles.

Nous en arrivons ainsi à la **saison 1973/74**, Blanche suit à nouveau les cours de chant de Mme Liétard à l'Académie de Musique de Gentbrugge. En vue de l'obtention d'un diplôme officiel, elle fréquente simultanément le Conservatoire Royal de Gand, où elle est inscrite dans la classe de M. Renaat Verbruggen, et le Conservatoire Royal de Bruxelles, où M. Louis Devos, ce chanteur de concerts d'une intelligence exceptionnelle, lui apprend à interpréter quelques airs italiens anciens dans un style admirable (comme en témoignent les enregistrements d'« Occhietti amati » de Falconieri).

La saison d'opéra commence par une grosse déception. En effet, Blanche a bien espéré de se voir confier le rôle titulaire de l'opérette romantique « Sissy » de Fritz Kreisler d'autant plus que, comme Hilda De Grootte qui l'a chanté précédemment, elle s'est nourrie des films de Romy Schneider et a tous les atouts pour incarner à son tour ce radieux personnage. Elle doit se contenter d'Ilona, le rôle de soubrette (**le 30 septembre 1973**, son partenaire étant Frank ten Bos). Fort heureusement, M. Lotigiers, le nouveau directeur, lui donne ensuite de substantielles compensations.

Le 7 octobre 1973, Blanche incarne la 5^e servante d'«Elektra» ; Martha Mödl est Clytemnestre. C'est le seul contact que Blanche aura eu avec Richard Strauss, bien que l'on aurait pu espérer qu'elle serait devenue une interprète exceptionnelle de ce maître. De toute façon elle aime beaucoup ce rôle bref mais éminemment sympathique noyé au sein de la sombre tragédie : une blanche colombe dans un océan furieux.

Le 14 octobre 1973, elle est Riquette dans « Viktoria en haar Huzaar » (« Victoria et son Hussard »), l'opérette d'Abraham qui dépeint si bien les heurs et les malheurs des années trente. Son partenaire est à nouveau Koen Crucke et leur succès est si vif que, par la suite, ils chanteront le « Honved Banda » lors de presque tous leurs concerts. Jo Nell débute en Victoria et gardera un souvenir ému de la gentillesse de Blanche.

Le 28 octobre 1973, « Csardasfürstin » (« Princesse Csardas ») de Kalman est cette fois donné en allemand. C'est donc dans la langue de Goethe que Blanche chante derechef Stasi, ses partenaires étant Ulrich Gentzen, Koen Crucke et Jo Nell. Sa joie de vivre, sa tendresse et son charme lui font à nouveau gagner le cœur du public.

Le 11 novembre 1973, elle incarne Haiderl, la deuxième des trois sœurs de « Driemeisjeshuis » (« Chanson d'amour »), ce qui confirme le penchant pour Schubert qu'elle avait déjà manifesté dès sa tendre jeunesse. Ses partenaires sont Jacqueline Lainé et Marcelline Keirsbulck.

Le 30 novembre 1973 est le seul jour où Blanche paraît dans un spectacle de théâtre parlé, où elle tient le rôle de Poussière (non combien prédestiné !) dans « Ce soir à Samarcande » de Jacques Deval. Dans cette pièce l'auteur illustre de nos jours le conte oriental bien connu d'après lequel on ne peut échapper au destin, la mort frappant à l'heure dite ! Il s'agit d'un spectacle donné par le cercle dramatique francophone « La Ruche » au Théâtre royal Flamand ; les rôles principaux sont tenus par Claude Vial et Victor Van de Putte, ce dernier soignant pur la mise en scène. Le succès de Blanche est très vif et « La Ruche » compte bien faire encore appel à son talent scénique.

Le 2 décembre 1973 : retour à l'Opéra Royal en Tebaldo de « Don Carlos », donné en italien avec le concours de José Tudare, Thomas Mac Kinney, Tadeusz Wierzbicki et Sabine Louis ; la chanson sarrasine que Sabine Louis interprète admirablement avec Blanche est incontestablement le sommet artistique du spectacle. Blanche se sent dans son élément en ce rôle innocent

et câlin où elle rappelle Elena Boggione, car sa voix progresse de jour en jour. Elle est joyeuse comme un pinson tant pendant les répétitions qu'au cours des trois représentations.

Le 30 décembre 1973, les trois génies de « Die Zauberflöte » (« La Flûte Enchantée ») sont chantés par Jenny Marlier, Blanche Bergman et Mme Pol-lack ; toutes les critiques des journaux déclarent que ces ensembles forment la meilleure partie de la production. En rentrant d'une répétition Blanche s'est écrié : « Maman c'est merveilleux Mozart, on devrait en chanter toujours ».

Le 6 janvier 1974 est une des dates majeures de la brève carrière de Blanche, car c'est le jour où elle incarne pour la première fois le rôle féminin principal d'une œuvre, en l'occurrence Fiammetta dans « Boccaccio » (« Boccace ») de von Suppé. Elle a préparé ce rôle en décembre 1973 chez Hilda De Groot à Vienne, qui lui a acheté et dédicacé la partition dans les termes suivants : « A ma chère Blanche, comme souvenir de nos premières promenades viennoises avec des nez froids, ton amie Hilda ». En effet, Blanche a parcouru toutes les artères de la cité, assisté à une représentation privée des Lippizaner, applaudi Hilda au Volksoper dans « Hänsel und Gretel ». Les artistes de l'Opéra d'Etat et du Volksoper croient que Blanche est la petite sœur de Hilda et un metteur en scène veut absolument la faire auditionner. C'est donc gonflée à bloc de style viennois que Blanche incarne Fiammetta. Aux côtés du ténor hollandais Jacco Van Renesse dans le rôle de Boccace, les deux matrones étant Nelly Lancia et Mia Van Berendonck ; tous les spectateurs ne tarissent pas d'éloges sur la fraîcheur et la charme scénique de la jeune Fiammetta et sur la culture vocale dont Blanche fait preuve dans le trio des lettres lors des trois représentations de cette belle œuvre.

Le 20 janvier 1974, premier contact de Blanche avec Offenbach : dans le Rôle effacé de Clara, elle mène tout le bataillon des servantes de « La Vie Parisienne » avec un entrain dont la disparition sera, hélas, d'autant plus sensible quand l'œuvre sera reprise l'année suivante, sans elle.

Le 3 février 1974, Blanche est Ida dans « Die Fledermaus » (« La Chauve-Souris ») de Johann Strauss. De ce petit rôle, qui passe généralement inaperçu, elle fait un grand rôle non seulement par sa présence, mais aussi par le chant ; ayant découvert dans une vieille partition que jadis c'était parfois Ida et non Adèle qui participait au trio du champagne, elle convainc les chefs de service et Jacqueline Lainé, dont elle s'est faite une amie, de lui céder ce passage essentiel, qu'elle chante d'ailleurs brillamment.

Une semaine plus tard,

le 10 février 1974, Blanche détiend le rôle féminin principal, Huguette de Hamel, lors de la création mondiale par l'Opéra de Gand de « François Villon », dont le livret a été écrit par Bart Lotigiers, directeur du théâtre, tandis que la partition a été composée par le chef Hongrois Amadé Németh. Son partenaire est Gilbert Dubuc. Tous les journaux soulignent qu'elle est des meilleurs interprètes de l'œuvre. C'est au cours de ce mois de février 1974 que se nouent les relations avec M. Reimond Van Dyck, premier producteur de la radiodiffusion régionale de Flandre Orientale, qui amènent Blanche et Koen Crucke à collaborer avec Romain De Coninck et Leo Martin, les animateurs du théâtre folklorique Minard, dans le cadre de grandes séances de délasserment pour le troisième âge. Ces séances, dont les premières ont lieu à Adegem et à Renaix, sont retransmises sur les ondes et contribuent beaucoup à faire connaître Blanche du grand public, d'autant plus que les enregistrements sont excellents et que la voix de Blanche est très « radiogénique », si l'on peut dire. Ceux qui entendirent « Il Bacio » d'Arditi en témoignèrent. L'accompagnement à l'orgue est assuré par Paul Rutger. Vers la même époque, Blanche fait une apparition unique au haut-lieu de la chanson flamande, le « Music Tower » d'Ostende, l'accompagnement étant cette fois assuré par Jan De Nef.

Le 3 mars 1974, retour à l'Opéra Royal, où Blanche déclame dans « La Fille de Madame Angot » Cydalise, un rôle de grande comédienne dont elle déteste la fade préciosité mais qu'elle impose cependant. Deux petits rôles de comédie lui sont aussi réservés dans « Ciboulette » (le 31 mars).

Le 14 avril 1974, Blanche incarne un nouveau rôle de soubrette d'opérette. toujours aux côtés de Koen Crucke : c'est Margot dans "Madame Dubarry" de Millöcker. Nous la verrons toujours en costume militaire, avec son petit tambour, n'hésitant pas à sauter d'un bond sur le dos de son partenaire à la sortie d'un duo.

Le 30 avril 1974, Blanche participe avec plusieurs artistes lyriques, parmi lesquels Koen Crucke, Willy Pulinx, Marcelline Keirsbulck et Antoon Haeck. à un important concert au "Ciné Palace" de Deinze.

C'est en cette fin de saison 1973/74 que, suivant les conseils de la direction de l'Opéra de Gand, Blanche sollicite les cours d'un professeur de chant de classe internationale, le Maestro Goetano Abrami de la Scala de Milan et de l'Opéra de Paris, dont Felice Schiavi, Françoise Garner et Charles Burles sont des élèves. C'est au Théâtre des Arts de Rouen que Blanche passe son audition avec un tel succès que le Maestro accepte de venir passer dans la maison de Blanche à Gand la première quinzaine du mois de Juin. Les deux semaines passeront bien vite car les exercices techniques, répétés deux fois par jour, alternent avec Mimi de "La Bohème". Cio-Cio-San de "Madame Butterfly" et Laurette de "Gianni Schicchi" ; en effet, Blanche est de plus en plus le grand soprano lyrique qu'avaient prédit les del Monaco. C'est Willy Pulinx qui lui donne la réplique pour les duos. Avec une telle préparation vocale. Les examens à l'académie de Musique de Gentbrugge sont évidemment splendides : non seulement l'examen de chant, pour lequel Blanche obtient le 9 juin 1974 96% des points dans le degré supérieur avec "Non so piu cosa son" et "O mio babbino caro" mais aussi son premier examen d'art lyrique, où elle obtient le 15 Juin 99%, également dans le degré supérieur. En incarnant merveilleusement Suzanne des "Noces de Figaro" (duo du premier acte avec Waldemar Zabarylo, Papagena de "La Flûte Enchantée" (où elle évoque à nouveau Hilda de Groote et Danielle Perriers) et Giovanna de l'opérette "De Bruiloft van Don Juan" de M. Jef Nachtergaele, directeur de l'Académie. Dans ces deux dernières œuvres, elle donne avec Koen Crucke une démonstration extraordinaire d'acrobatie scénique. Jacqueline Van Quaille et Alfo De Quick font partie du Jury.

C'est le 22 juin 1974 que à l'occasion d'un concert organisé par Mme H. Spittaël-Poppe dans la salle "Sevio", Blanche se fait connaître par le public anversois ; elle chante "Non so più cosa son", "O mio babbino caro", "Voi che sapete". "Stralende maan" L'accueil est très favorable et Mme Mit Scapus écrit un compte-rendu particulièrement enthousiaste.

Sur ces entrefaites, Blanche apprend que M. Lotigiers lui a réservé pour la saison suivante trois rôles très importants : Zerline, Suzon des "Saltimbanques" et Jemmy. Pas de vacances Blanche part aussitôt à Aix-en-Provence et c'est dans l'immense et merveilleux mas "L'Oratoire", d'où elle découvre le Mont St. Victoire, qu'elle apprend ces trois rôles avec le Maestro Abrami et Mme Françoise Garner. Après quoi elle rejoint la famille Németh à Budapest et sur les bords du lac Balaton ; c'est dans le pays de l'opérette hongroise qu'elle achète les vêtements folkloriques qu'elle compte utiliser pour certains rôles ultérieurs. Les répétitions commencent l'Opéra de Gand le 1^{er} aout, elle regrette beaucoup de ne pouvoir faire un saut en Italie, ce pays qu'elle aime tant et qu'elle n'allait plus jamais revoir de son vivant.

Le 10 août 1974, elle chante pour une messe de mariage du haut du jubé de l'église Notre-Dame St Pierre a Gand. Sans doute séduite par l'Acoustique très réverbérée de cet édifice pourvu d'une immense coupole, elle interprète de façon mémorable "Occhietti amati", "Come raggio di sol" et "Bless this house", une mélodie anglaise de circonstance que Kathleen Ferrier et Joan Sutherland aimait aussi chanter. Le curé de la paroisse se propose d'organiser des concerts spirituels avec son concours.

La saison 1974/75 de l'opéra de Gand commence fort mal parce que tous les théâtres de la partie flamande du pays sont paralysés par des grèves. Les répétitions sont ajournées et Blanche se lamente
À la pensée qu'elle risque de ne pouvoir chanter une musique qui l'émerveille et incarner un rôle important dans lequel elle compte tant montrer toutes ses possibilités vocales et scéniques.

Le vendredi 13 septembre 1974, "Don Giovanni" est donné sans orchestre et avec l'accompagnement d'une pianiste qui n'a jamais vu la partition. C'est cependant de façon merveilleuse que Blanche chante et joue Zerline aux côtés des grands artistes que sont Nicolas Christou (Don Giovanni), Soto Papulkas (Don Ottavio) et Elisabeth Straus (Donna Elvira). Hélas, peu de personnes assistent à la seconde représentation du 15 septembre quand la pianiste Maya Traïkova joue bien mieux et qui est très prenante dans sa sobriété des moyens : Blanche est comme une fleur perdue dans un désert.

Fort heureusement elle enregistre les deux représentations : Le "La ci darem la mano" et le "Vedrai carino" sont des perles ; comme Hilda De Groot, Blanche Bergman serait devenue une grande mozartienne.

Passons sur quelques petits rôles de composition dans "Das Land des Lächelns" et dans "De Zang der Woestijn" - où Blanche affirme cependant chaque fois sa personnalité - pour en arriver au

27 octobre 1974, date de la première de "De Tsjarewitsj" de Lehar ("Le Tzarévitch"). Après Stasi, Hona, Riquette et Margot, Macha est déjà son cinquième rôle de soubrette d'opérette viennoise classique ; d'ailleurs, les protagonistes chargés des rôles du Tzarévitch et de Sonja étant plutôt faibles, ce sont Blanche et Koen qui remportent tout le succès du spectacle.

L'apport de Blanche à la radiodiffusion s'achève en apothéose le **8 novembre 1974**, quand elle chante au Sportpaleis de Gand devant 7000 personnes.

Le 10 novembre 1974, Blanche se surpasse encore au point de vue scénique en incarnant, comme une vivante figurine de Saxe, un des quatre officiers formant la suite d'Ollendorff dans "Der Bettelstudent" ('L'Étudiant pauvre") de Millöcker.

Le 21 novembre 1974, elle à la joie de voir paraître dans le journal "Het Volk" un article entièrement consacré à elle et de la plume M.A. De Spiet, le critique musical qui a suivi ses progrès avec le plus de sympathie.

Le 29 novembre 1974 est un jour faste de la carrière de notre artiste, puisqu'elle chante et joue pour la première fois Suzon, le rôle le plus important de l'opérette française « Les Saltimbanques" de Louis Ganne. Ce personnage plein de charme et de tendresse lui permet de montrer un tout autre aspect de sa personnalité, celui de l'ingénue et non plus celui de la soubrette. Elle fascine non seulement le public, qu'elle a d'ailleurs conquis depuis longtemps, mais aussi les critiques les plus moroses et les détracteurs de l'Opéra de Gand. Ses partenaires sont Annette Martineau, André Cador (R. Demoulin à partir de la deuxième représentation), Jean Laffont et Stany Bert, dont la régie est impeccable. Blanche chante admirablement les airs, les duos et les ensembles ; sa diction est parfaite ; c'est un succès sur toute la ligne tant à Gand qu'à Bruges. Mme Fritz Coppieters qui est venue assister au spectacle avec son mari, l'architecte bien connu, est ravie au delà de toute expression et déclare vouloir aider Blanche, maintenant que la violoniste gantoise Edith Volckaert a pris son essor après le Concours Reine Elisabeth, dont Mme Coppieters fut toujours une fervente animatrice.

Une semaine plus tard, le

1^{er} décembre 1974, Blanche est Jemmy dans "Guillaume Tell" avec Gilbert Dubuc dans le rôle titulaire. Elle rayonne de bonheur et le dynamisme de la jeunesse : certains spectateurs sont émus jusqu'aux larmes lorsque, dans la scène de la pomme, elle s'écrie "Libre au moins je mourrai".

Comme Hilda De Grootte, Blanche adore l'athlétisme vocal de "Guillaume Tell" et la droiture de son personnage, l'enfant du héros de la légende suisse ; son interprétation pure et cristalline dépasse de loin celle de certaines vedettes du disque ; elle se rapproche de celle d'Angèle Kothof avec Tony Poncet, éditée chez Philips.

Entretiens,

le 10 décembre 1974, Blanche réussit une audition au Grand Théâtre de Genève.

A l'occasion des représentations de "Faust" à l'Opéra de Gand, Blanche revoit Françoise Garner et Gaetano Abrami, qui lui fait chanter des duos avec Serge Wilfart et ajoute à son répertoire "Depuis le jour ou je me suis donnée" de "Louise".

Le 29 Decembre 1974,

testament de joie, elle participe à la première d' »Eine Nacht in Venedig « (« une Nuit à Venise ») de Johann Strauss en incarnant Ciboletta, son sixième rôle de soubrette d'opérette viennoise. Son partenaire est a nouveau Koen Crucke - dont les drôleries l'amuse beaucoup au dernier Acte - tandis que les autres chanteurs sont Willy Müller, Jeannine Martony et Angèle Geerts, ces deux dernières étant habillées comme elle en Colombine. Songe-t-elle à cette merveilleuse nuit à Venise qu'elle a elle-même connue en chantant sur le Grand Canal ? Néanmoins, la toute dernière photographie la montre perdue dans un rêve beaucoup plus énigmatique peut-être regarde-t-elle déjà un monde où , toute blanche, elle chanterait pour l'éternité.

De toute manière, c'est rayonnante d'un bonheur ineffable qu'elle part le même soir du 29 décembre avec son fiancé pour passer le réveillon à Melchsee, près d'Interlaken en Suisse. La lune brille haut et clair et elle dit avant de partir : "Demain. je me réveillerai dans la neige, au milieu des montagnes". Fort fatiguée par la représentation, Elle s'endort bientôt dans la voiture douillette.

C'est à quatre heures et demie du matin du lundi 30 décembre et au sud de Fribourg-en-Brisgau, plus précisément à Hartheim — L'endroit du coeur - que la voiture quitte la route et va s'écraser sur un talus.

On peut espérer que Blanche est passée de vie à trépas sans s'en apercevoir. Il est certain qu'elle fût immédiatement conduite à la morgue dès que les sauveteurs furent parvenus à dégager son corps des débris informes de la voiture.

La tragique nouvelle parvient à Gand en fin de matinée et assombrit le réveillon du nouvel-an de nombreux foyers. Le cœur de chacun de ses admirateurs est arraché lors de la lecture du faire-part part dans les journaux du vendredi : "Elle aimait vivre et chanter, Notre enfant, notre charmant trésor".

Le cercueil n'arrive que le samedi à la chapelle mortuaire de la Biloque mais, comme il est muni d'une vitre. Les nombreux visiteurs peuvent encore la voir en lui rendant un dernier hommage. On eut dit une Belle-au-bois-dormant, prête à se réveiller pour une autre vie...

Si Blanche avait sangloté lors de la funèbre représentation du "Freischütz" qui suivit la mort de M. Locufier, elle est aussi abondamment pleurée lors des trois représentations au début desquelles M. Lotigiers demande au public d'observer une minute de silence à la mémoire de la benjamine de la troupe. C'est Maria Tell qui accepte de remplacer pour la première fois Blanche tant dans "Eine Nacht in Venedig" que dans "Richard Cœur-de-Lion", qui sont des représentations voilées d'un brouillard pesant et douloureux. Par une coïncidence étrange, le même spectacle comporte la création du ballet "De Spiegel" ("Le Miroir"), dont le thème est la mort accidentelle d'une jeune fille sur une autoroute... Ce rôle est dansé par Aida, l'amie de Blanche, tandis que, coïncidence tout aussi étrange, son partenaire est Freddy Vervaet, qui écrasera sa jeune épouse quelques semaines plus tard.

C'est le 6 janvier 1975, jour anniversaire de l'enterrement de sa grand-mère maternelle dont elle avait adopté le nom de famille, qu'a lieu le service funèbre. La vaste église St Martin d'Akkergem est trop petite et sa tombe est couverte d'une montagne de fleurs. Ses parents reçoivent 2.500 messages de sympathie auxquels us ne peuvent répondre.

**

Et si Blanche n'était pas morte ?

Dans l'immédiat, elle était déjà engagée pour cinq ou six concerts, dont le concert télévisé par la BRT le 14 mars 1975 ; au cours de la fin de la saison 1974/75 de l'Opéra Royal, Elle aurait été une adorable Anna dans "Das Feuerwerk" ("Le Feu d'Artifice") de Paul Burkhard, car c'est aussi en pensant à elle qu'Ottillia Mère avait demandé d'inscrire au programme ce sympathique musical suisse. Blanche se réjouissait tout particulièrement d'incarner Klaartje dans "In 't witte Paard" ("L'Auberge du Cheval Blanc »). rôle pour lequel elle avait acheté en Hongrie d'inimaginables botillons et dont elle avait déjà préparé la perruque et les gags. On pensait à elle pour "La Poupée" d'Audran.

En ce qui concerne l'avenir plus éloigné, elle n'aurait sans doute jamais participé à un concours, car ses parents sont extrêmement opposés à cette forme souvent néfaste de promotion musicale. Elle serait sans doute restée pendant un an ou deux pensionnaire de l'Opéra de Gand, pour le moins si la direction lui eut confié de beaux rôles. Par après, ses goûts l'auraient peut-être plutôt portée vers l'Italie que vers l'Allemagne. Se rapprochant, comme nous l'avons déjà souligné, de Hilda De Groote pour l'opérette viennoise, de Hilda à nouveau et de Danielle

Perriers pour Mozart, des Germaine Féraldy, Anne-Marie Blanzat, Danielle Perriers et Mado Robin pour l'opéra-comique, d'Elena Baggione pour le lyrique italien, de Paulette Merval et de Mireille Laurent pour l'opérette française, voire de Kathleen Ferrier et Joan Sutherland pour les chants religieux, Blanche avait, d'après les mélomanes, un avenir magnifique.

Qui sait, peut-être, elle eut paraître à Vienne, à la Scala, à Covent-Garden, au Palais Garnier et même au Metropolitan Opéra de New York ou aux arènes de Vérone ! Il est néanmoins certain qu'elle n'aurait jamais oublié son cher public gantois. En contrepartie, celui-ci donne sans cesse des preuves qu'il ne l'oubliera pas de si tôt.

Cette plaquette serait très incomplète si quelques pages n'étaient pas Consacrées au caractère de Blanche, qui était aussi remarquable que sa voix et son talent d'artiste lyrique.

Dès son enfance, Blanche était un être merveilleux dont le doux sourire et Les gestes gracieux, la vitalité et la gaité, la gentillesse et la générosité, les réparties spirituelles et l'intelligence fascinaient tous ceux qui l'ont connue. Une flamme de joie et d'équilibre la faisait rayonner : elle laissait quelque chose d'elle-même partout où elle passait.

Au grand jamais elle n'était maussade ou indifférente.

Quand on avait besoin d'elle, quand quelqu'un était en difficulté, elle était là avant même qu'on l'appelle.

Ella était amie de tout le monde. Quand elle était en colonie de vacances, elle et son frère parvenaient, en dépit des règlements à réunir les flamands et les wallons autour d'une même table.

Après avoir chanté dans un café populaire suburbain, elle achevait sa soirée chez les nobles. Au théâtre elle prêtait tout ce qu'elle avait et soufflait les répliques de ses partenaires sans que personne ne s'en aperçoive ; elle faisait rire et débarrassait ses collègues du trac, qu'elle parvenait, elle-même à surmonter à chaque coup : quand une réponse ne venait pas, elle inventait sur- le- champ une jointure imperceptible.

Par contre, elle était impitoyable avec le chef d'orchestre et, s'il arrivait que celui-ci freine le discours musical, elle parvenait, même dans un rôle subsidiaire, à accélérer inopinément et instantanément le tempo à la plus grande joie des artistes et du public. De même le manque d'imagination d'un régisseur ne la paralysait aucunement, car elle réglait alors les jeux de scène directement avec ses partenaires.

En tout elle savait ce qu'elle voulait : la perfection et la distinction.

Elle écoutait d'ailleurs beaucoup d'enregistrements, non seulement du bel canto, mais aussi des symphonies, des concertos, des chansons (surtout Brel et Piaf) : elle aimait être de son temps et de sa génération.

Au piano, elle jouait presque tous les jours la 2^e Gymnopédie de Satie que François Glorieux lui avait fait aimer. Elle lisait énormément Sartre, Saint Exupéry, les romans interminables de Troyat ayant fait suite à toutes les "Martine" et les "Sylvie".

Elle allait souvent au théâtre et au cinéma. Elle était d'ailleurs infatigable et ne dormait presque pas. Mais elle avait horreur de ce qui pourrait être ennuyeux. Ce qui la retenait d'assister aux concerts.

C'est qu'elle adorait la liberté...

Par ailleurs, on ne vit jamais quelqu'un traiter avec plus d'indifférence les détails matériels et surtout bureaucratiques : elle laissait n'importe quel formulaire ou relevé de compte ou elle le trouvait sans même lui octroyer un coup d'œil.

Elle ne vivait que d'art et d'amour et cela avec une hâte incroyable.

Car, comme d'autres êtres prédestinés, Blanche a vécu de plus en plus vite jusqu'à sa mort : la ligne du destin de tels êtres s'élanche et retombe en une courbe harmonieuse et fulgurante.

S'il est vrai que la joie est une étincelle prise au front des dieux et que l'art divinise l'être humain, on comprendra que Blanche n'est pas restée vieillir et décrépiter ici-bas; les Grecs disaient déjà que ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux.

D'ailleurs, Blanche parlait souvent de la mort et elle l'envisageait avec une grande sérénité.

Quant à nous... nous devons arriver à pressentir et à garder ce qui est éternel dans les admirables moments que Blanche nous a donnés. Comme l'a si bien écrit le ténor américain William duPré :

"... To have known Blanche was to love her. She was the goodness of the earth. She had the kindness of a Christ. She was the possessor of all promising gifts. We will all miss her. But we may take courage in the fact that this world, which is not particularly geared to the artistic, is a much happier place for all of us because of the few hours Blanche walked among us".